

Juste Terre!

n°107 - AVRIL 2014

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

A parcourir les **mille collines** rwandaises, une question revient de manière lancinante : comment est-il possible que le pays, véritable patchwork verdoyant de centaines de milliers de parcelles cultivées, puisse être dans le même temps le théâtre de la faim et de la précarité ?

Pour répondre à ces **mille problèmes**, il est primordial de relever un chiffre : 407 habitants/km². La densité de population est, en effet, une donnée importante. Elle pèse sur la fertilité des terres.

Pour répondre aux défis posés, l'Aprojumap appuie l'amélioration des capacités de production agricole et d'élevage des plus démunis, donc d'une large franche de la population rwandaise qui pratique l'agro-élevage. Elle tente d'ancrer les bonnes pratiques et mille solutions dans les foyers avec l'objectif que ces connaissances rayonnent auprès du plus grand nombre. Mille collines, mille problèmes, mille solutions, un message qu'Entraide et Fraternité veut relayer avec force auprès de vous.



Edito

« Impossible d'oublier le passé et extrêmement difficile de s'en souvenir et de vivre avec ».

Ce *Juste Terre !* vous emmène à Butare, dans la province du sud du Rwanda. En arrivant dans ce pays à la douce beauté et aux paysages verdoyants, on a de la peine à croire que de si nombreux massacres y ont été perpétrés.

« Impossible d'oublier le passé et extrêmement difficile de s'en souvenir et de vivre avec ». Voilà le ressenti de millions de Rwandais. **Et, pourtant, grâce au travail des associations qu'Entraide et Fraternité soutient, les paysans se remettent debout et retrouvent petit à petit leur dignité.**

Dans ce *Juste Terre !*, vous pourrez lire les **témoignages de paysans** qui travaillent sans relâche pour améliorer leurs conditions de vie. Vous découvrirez aussi les solutions durables mises en place pour vaincre la pauvreté grâce à la **création de coopératives, au crédit porte-monnaie ou au système de la jambe qui avance.**

Bonne lecture.

■ **Manuelle Meeús**

Département Communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

André et Clothilde, le couple modèle de Myamirama

Pour atteindre la case d'André Murekezi et de Clothilde Niyonsaba, ce sont des sentiers cabossés des alentours de Simbi, dans la province du sud, que l'on doit emprunter. Les trombes d'eau se déversant lors de la saison des pluies contribuent à creuser des trous béants sur ces sentiers de terre. Mais le soleil est radieux en cette journée de février. André et Clothilde attendent côte à côte quelques escaliers en contre-bas de la route, à l'extérieur du mur qui marque le début de leur propriété située dans le village de Myamirama. C'est dans ce lieu aux allures proprettes et aux jardins bien entretenus qu'ils vivent avec leurs cinq enfants.

Un caféier planté à l'entrée subsiste comme une réminiscence des temps passés; alors, le couple ne cultivait sur ses cinq ares de terrain que cette plante. C'était il y a dix ans. Une éternité en comparaison de ce à quoi ressemble leur propriété aujourd'hui. Vivant dans une petite maison que lui avaient construite ses parents, dépourvu de tête de bétail et n'ayant en poche qu'une formation de trois années en menuiserie effectuée après l'école primaire, **André était à mille lieues de penser un jour gagner le moindre franc.** Les quelques deniers récoltés l'étaient grâce à la vente de papates douces sur le marché. Jusqu'à cette année 2003, lorsque le ménage fut identifié comme faisant partie des personnes les plus vulnérables de sa colline. Ce statut leur permit de bénéficier de l'appui d'Aprojumap. Les résultats sont visibles au premier coup d'oeil. André (53 ans) et Clothilde (47 ans) restent modestes dans leur réussite mais la fierté du chemin parcouru est bel et bien présente.

Côté cour, le veau paît tranquillement dans sa bergerie, imité par la chèvre, quelques mètres plus loin. **Le cheptel**, qu'il étoffe quand il le peut, **est central dans l'agroélevage** que pratique le couple. **Il constitue le point de départ de leur lutte pour sortir de la précarité.** Le fumier ainsi produit favorise la culture des champs qu'ils louent et fait pousser les nombreux arbres de leur verger. Pruniers du Japon, citronniers, orangers, maracuja partagent ainsi avec un compost la partie avant du terrain. A l'arrière de la maison, un tapis de haricots et d'herbes fourragères entourent leur "jardin de cuisine" (potager ndLR). Les vies des sept membres de la famille en ont été bouleversées. **La malnutrition a été écartée** et, avec elle, des problèmes graves de santé. *"Lorsque la production est bonne, nous vendons le surplus sur le marché local"*, explique Clothilde, tout sourire.

Traversant la maison qu'ils ont construite eux-mêmes pour atteindre la cour intérieure, Clothilde montre, à côté des sanitaires, le mécanisme conçu pour se laver les mains ainsi que la table permettant de faire sécher la vaisselle. Ce qui pourrait s'apparenter à de petits riens sont, en réalité, des pas conséquents vers un meilleur niveau de vie, à l'instar des cartes de mutuelle et des minerval pour l'éducation de leurs enfants qu'ils sont désormais capables d'assumer.

Responsable dans sa communauté

Si l'autonomie est un objectif, la capacité de s'intégrer dans une collectivité l'est tout autant. Sa place en son sein, André semble l'avoir trouvée. Le lendemain, il participe à une



“activité de solidarité” avec les membres de la coopérative Cowarmu dont il fait partie. Son regard est joyeux. Malicieux. Les pieds nus, il ramollit énergiquement la terre qui permettra de constituer les murs d’une maison communautaire. Son enthousiasme n’est en aucun cas tari par l’atrophie d’une jambe qui rend la marche difficile.

André est l’un des quinze hommes de la coopérative Cowarmu, dont il est le vice-président. Ce rôle, c’est la communauté qui le lui a donné, pour trois ans. Et ce n’est pas la seule responsabilité qu’il y occupe. Il a été choisi pour être “encadreur relais”. Ayant bénéficié de formations et étant approvisionné en matériel, il peut désormais appliquer les premiers soins au bétail et est chargé d’assister ses pairs. Et puisqu’il semble infatigable, le cinquantenaire a ajouté une corde solide à son arc, particulièrement importante en cette période post-génocidaire où bourreaux et rescapés partagent à nouveaux les mêmes lieux de vie : après avoir suivi une formation de sauvegarde de la paix, il est membre

de l’organe de justice de proximité.

André a retrouvé de grandes responsabilités et, à travers elles, la reconnaissance de ses propres capacités, économiques et sociales. “Aprojumap m’ a ouvert les yeux et m’a fourni des appuis me permettant de devenir un agroéleveur modèle digne de ce nom. **Je ne sais pas ce que je serais devenu si je n’avais pas croisé son chemin...**”, dit-il. Aujourd’hui, André et Clothilde sont officiellement sortis de **l’extrême pauvreté qui touche encore un quart des habitants des campagnes** (selon les derniers chiffres du Programme des Nations Unies pour le Développement – PNUD) . “Ils subviennent à l’entièreté de leurs besoins essentiels. Ils gagnent leur vie modestement mais évoluent de manière convenable. Il n’y a aucun doute que, dans l’avenir, **ils atteindront de meilleurs résultats**”, conclut Eugène Niyigana, coordinateur des projets d’Aprojumap.

Valentine Van Vyve

Aprojumap, l’action globale à l’échelle locale

« Certains étaient complètement démunis, marginalisés et méprisés. Sans habits, sans abri. Sans terre. Sans même posséder un outil pour louer leurs bras ». Tels sont les mots d’Eugène Niyigana, coordinateur des projets d’Aprojumap (Association pour la promotion du jumelage et de l’amitié entre les peuples), lorsqu’il évoque le passé.

Cette association veut répondre à un besoin criant : celui d’*“améliorer les conditions de vie des ménages très précarisés et d’appuyer la prise d’autonomie des indigents”*, explique Cyprien Ugirumurera, chef de projet. A ce moment, **le pourcentage de Rwandais vivant sous le seuil de pauvreté avoisine les 60%**. Dix ans après avoir fait cet inquiétant constat, les associations actives auprès de cette frange de la population poursuivent leur chemin ; celui qui mène les “bénéficiaires” à assumer un rôle croissant dans la société, au sein de leur foyer et de leur communauté. Cela par le biais du renforcement de leurs capacités de production et par leur structuration en coopératives. “*Ces actions s’inscrivent dans les lignes directrices fixées – mais pas financées – par la politique nationale en vue d’améliorer les conditions de vie des populations”*, précise Cyprien Ugirumurera. *Les associations sont ainsi le ‘bras opérationnel’ des politiques publiques et leurs travail est jugé à l’aune des ‘contrats de performances’ fixés à l’échelle de chaque localité.*

Effets d’entraînement

Aujourd’hui, **1502 familles comptant parmi les plus vulnérables des districts de Nyamagabe et de Huye** (Province du Sud), réparties dans **200 villages, bénéficient d’un appui intégré**, touchant à de nombreux aspects de leur développement. L’agriculture et l’élevage, indissociables l’un de l’autre, sont ainsi les points de départ d’une série d’effets d’entraînement positifs.

Le petit et gros bétail est obtenu par un système de crédit rotatif (prêt de bétail aux paysans).

Après la première mise-bas, les veaux et chevreaux sont gardés et la vache ou la chèvre prêtée est donnée à une autre famille pauvre. C’est le système Inka y’ akaguru, qui signifie « jambe qui avance ». Pour les lapins, c’est le système dit « crédit porte-monnaie ». Les lapins se multipliant très vite, les paysans peuvent facilement vendre un lapin quand ils ont des frais ponctuels, par exemple, une consultation médicale, l’achat d’habits ou de cahiers scolaires pour les enfants ou, simplement, pour acheter du sel ou du sucre ou de l’huile.

Ce bétail représente une importante source de revenus et contribue à la fertilisation des sols.



Nombreux sont les ménages qui ne possèdent pourtant pas une vaste parcelle. Rentabiliser les espaces de culture et y appliquer les techniques agricoles modernes font dès lors partie des défis importants que relèvent avec eux les agronomes et conseillers agricoles d'Aprojumap. Pour ceux qui ne possèdent pas suffisamment de terre ou qui souhaitent diversifier leurs activités, Aprojumap encourage l'exercice d'une "activité génératrice de revenus" (poterie, couture, apiculture,...). En outre, l'association s'attache à améliorer le logement des bénéficiaires. Au travers de toutes ces actions, ce sont l'efficacité et la durabilité qui sont visées. Elles "ne peuvent être atteintes que par l'appropriation progressive des actions par les bénéficiaires", appuie Eugène Niyigena, pour qui les bénéficiaires doivent devenir des acteurs de leur développement.



Coopérative et individu : se renforcer l'un l'autre

Dans cette optique, **le renforcement des coopératives qui regroupent les bénéficiaires est central.** Non seulement parce qu'elles permettent d'accomplir des pas importants vers l'intégration économique mais aussi parce que le soutien du groupe est un vecteur d'intégration sociale. "Par le renforcement de leurs capacités, nous visons à les faire sortir de l'extrême pauvreté mais aussi à leur redonner une place dans la société, à valoriser leurs compétences, à leur rendre leur dignité, à leur faire prendre conscience de leurs droits", résume Eugène Niyigena. "La personne qui se trouve dans l'extrême pauvreté s'isole d'elle-même et connaît donc une situation d'exclusion sociale", analyse Cyprien Ugirumurera. Depuis qu'elle a rejoint la coopérative (par ailleurs, une obligation des autorités), Séraphine y "trouve [sa] force". Vestine abonde dans son sens : **"Grâce au groupe, on ne se sent plus seule face à ses problèmes"**. L'entraide est centrale dans le dispositif mis en place par Aprojumap. Cette cohésion sociale est, en effet, le ciment permettant à un individu jusque là isolé de se sentir appartenir à une entité. "C'est valorisant et cela participe à ce qu'ils recouvrent leur dignité", constate Eugène Niyigena.

Au sein de ces coopératives, certains bénéficiaires assument davantage de responsabilités que d'autres. Choisis par l'association, ils bénéficient d'une formation et deviennent "encadreurs", conseillant leurs pairs dans les domaines de l'élevage et de l'agriculture. "En renforçant les compétences techniques des bénéficiaires, nous inscri-

ons nos actions dans la durée, explique François Habimana, chargé du suivi des activités de jumelage, les techniciens prennent le relais des formateurs, partagent ce savoir et permettent aux bonnes pratiques de s'implanter dans les ménages", et de toucher ainsi le plus grand nombre.

Changer les mentalités

"La diminution de l'extrême pauvreté passe aussi par le changement des mentalités", abonde Eugène. Il donne dès lors **des formations de communication non-violente et de résolution de conflits** afin de "construire et préserver la paix en soi et autour de soi". Evariste le concède, ces formations lui ont permis de « vivre en harmonie et dans la paix ».

Une enquête de précarité, menée en janvier dernier, révélait que **35% des bénéficiaires sont désormais "auto-suffisants"** ; "ils peuvent se nourrir deux fois par jour, payer leurs soins de santé et l'éducation de leurs enfants", résume Cyprien Ugirumurera. Les familles appuyées sont debout", se réjouit-il.

A l'échelle du pays, le taux de personnes vivant de l'extrême pauvreté est passé en-dessous de la barre des 50%. Celles vivant dans l'extrême pauvreté approchent les 25% dans les campagnes, confortant les associations dans le travail qu'elles effectuent sur le terrain. L'ancrage durable des actions d'Aprojumap devrait, par ailleurs, être favorisé par les autorités locales puisqu'elles ont la responsabilité de "s'approprier et de pérenniser les actions mises en place par le secteur associatif, une fois leur travail terminé", conclut Cyprien Ugirumurera.

Valentine Van Vyve

Entraide et Fraternité soutient les activités d'APROJUMAP depuis 2008.

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
 Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Collaboration F. Letocart | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep
 Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
 BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci